

qu'elle balbutiait, les couvrant tous deux d'un regard éperdu :

— Alors, c'est vrai ? Il m'a demandée en mariage tout à l'heure ?

Les deux époux se regardèrent, étonnés de l'angoisse visible de Micheline, en apprenant ce dont elle se doutait depuis si longtemps.

— Mais oui, Linette, fit Cyprien, il t'a demandée, ce brave garçon, et ça ne doit guère te surprendre, j'imagine ? Voyons, qu'est-ce que tu vas lui dire quand il reviendra ?

La réponse ne vint pas tout de suite. Micheline, les yeux clos, les mains jointes comme pour une prière, semblait réfléchir profondément... Eux se taisaient, respectant son silence, qu'ils commençaient cependant à trouver singulier. Madeleine, se penchant, murmura à l'oreille de son mari qui acquiesça de la tête :

— Elle aime bien Germain, mais elle nous aime aussi, pauvre petite ! et ça lui fait de la peine de nous quitter.

Brusquement, le front penché se releva, les larges prunelles gris sombre étincelèrent d'énergie, et Micheline prononça de sa voix douce, au fond de laquelle vibraient une indomptable fermeté :

— Tu iras trouver Mme Fériel demain matin, maman ; tu la remercieras de sa démarche, et tu lui diras que je ne veux pas me marier... jamais.

— Hein ? s'exclamèrent à la fois le verrier et sa femme, croyant avoir mal entendu.

La jeune fille resta muette, tout son grand courage subitement tombé, se demandant si elle aurait jamais la force de causer un chagrin à ces deux êtres chéris.

— Ce n'est pas sérieux, Linette ? fit Cyprien interloqué. Dis-moi vite que tu as voulu rire, car ce ne peut être qu'une

plaisanterie ! Est-ce qu'une jeunesse comme toi est faite pour rester fille ? Mais parle donc, réponds-moi : pourquoi nous dire une chose pareille ?

— Parce que c'est la vérité, papa, répondit Micheline plus bas encore. Je me trouve heureuse près de vous, et je ne veux pas vous quitter. Est-ce que vous êtes ennuyés de moi ?

Elle se faisait câline, essayait de sourire. Madeleine intervint.

— Tu ne nous quitteras pas ; Germain nous le disait encore tout à l'heure : il viendra habiter avec nous si tu le désires.

Micheline se troubla. Que pouvait-elle répondre ? Madeleine poursuivait, persuasive :

— S'il s'agissait d'un garçon que nous ne connaissons pas, je comprendrais ton refus ; mais Germain est un ami, presque un frère, et il t'aime tant ! Est-ce que tu as quelque chose à lui reprocher ? T'aurait-il mal parlé par hasard ? Ça m'étonnerait : il est si timide ! si bien élevé !

— Et puis, interrompit Cyprien, c'est un beau parti, Germain Fériel. J'en sais plus d'une qui ne ferait pas tant la difficile si elle était à ta place ! Il a du bien de son père, sans compter ce qui lui reviendra de sa tante dont il est seul héritier. C'est un très bon ouvrier qui gagne ses huit francs par jour, et ne va pas les boire à l'auberge comme tant d'autres. Enfin, il est joli garçon, bon chrétien, et mon avis est que tu ne pourras pas trouver mieux sous tous les rapports. Voilà.

Micheline eut une seconde d'hésitation : quels arguments opposer à tant de raisons et, se rappelant le serment de fidélité fait à Noël, elle répliqua, courageuse :

— Ecoute-moi, papa, toi aussi, maman, et ne vous fâchez pas de ce que je vais